

À la recherche de Mr X

Sur la restauration d'un lot de reliures de la Kaiserliche Universitäts- und Landesbibliothek¹

Christophe Didier

La Bibliothèque nationale et universitaire de Strasbourg est la deuxième de France en termes d'importance et de variété des collections. Ses fonds antérieurs à 1918 sont estimés à 1100 000 volumes pour une collection totale d'environ 4,5 millions de documents, parmi lesquels environ 8 000 manuscrits et 2 120 incunables (ill. 1)². Bien entendu, comme toute bibliothèque patrimoniale, elle ne manque pas de reliures remarquables (ill. 2). Et comme dans toute bibliothèque patrimoniale, la conservation, la restauration et la valorisation des reliures suscitent des activités récurrentes et mettent régulièrement celles-ci sur le devant de la scène³. Mais la question de la restauration prend, dans le cas de la BNU, une valeur particulière qui tient à l'histoire même et à la nature de notre collection. En effet, la BNU, l'ancienne Kaiserliche Universitäts- und Landesbibliothek (KULB), est une création relativement récente. Enfant de

¹ Ce texte reprend, en l'élargissant, le contenu d'une conférence donnée lors des rencontres annuelles de l'Arbeitskreis für die Erfassung, Erschließung und Erhaltung historischer Bucheinbände (AEB), qui a eu lieu du 16 au 18 octobre 2025 à l'Universitätsbibliothek de Freiburg-im-Breisgau. L'auteur remercie Thierry Aubry, chef de l'atelier de conservation-restauration de la BNU, pour l'aide (scientifique autant que concernant les détails techniques) apportée lors de sa préparation et de sa rédaction.

² Sans compter les collections spécifiques comme les affiches, les monnaies et médailles, les cartes et les objets divers issus des mondes anciens. Pour un aperçu sur cette richesse et cette diversité, on se reportera au catalogue de l'exposition DIDIER, ZELLER (dir.), *Métamorphoses...*, 2015.

³ Sur quelques reliures remarquables de la BNU, voir par exemple DIDIER, ZELLER (dir.), *Métamorphoses...*, 2015, p. 314 et suiv.

la guerre franco-prussienne de 1870, fondée après la destruction totale de la bibliothèque historique de la ville de Strasbourg pendant cette guerre⁴, elle ne possède donc plus un fonds de reliures historiques qui serait étroitement lié à la ville ou à sa région (comme celui, par exemple et pour rester en Alsace, de la Bibliothèque municipale de Colmar). La seconde raison découle de la première : la refondation de la bibliothèque se fit au début largement grâce à un appel aux dons, qui trouva un écho très favorable. Par exemple, de nombreuses bibliothèques allemandes envoyèrent à Strasbourg des doubles issus de leurs propres collections. Mais comme on peut s'y attendre, quand on envoie un double, on ne choisit pas le plus bel exemplaire. Ainsi, de nombreux livres anciens qui ont intégré les fonds de la bibliothèque comportaient des reliures incomplètes ou abîmées (ill. 3). Quant aux provenances, on l'aura compris, elles sont très disparates et la BNU ne dispose donc pas d'un fonds de reliures homogène et historiquement cohérent. Ainsi, même si l'on a, par exemple, reconstitué au fil du temps un fonds d'éditions strasbourgeoises anciennes très complet, les reliures ne proviennent pas nécessairement de la région.

Il n'entre pas dans notre propos de retracer en détails l'histoire de la bibliothèque, mais nous devons au moins en évoquer brièvement les débuts. Lors de la guerre franco-prussienne de 1870, une bombe allemande détruit l'ancienne église des dominicains, qui hébergeait la bibliothèque de la ville de Strasbourg et celle du séminaire protestant. 300 000 volumes partent ainsi en fumée ; la collection est anéantie. Lorsque Strasbourg, après la fin de la guerre, redevient allemande, le nouveau gouvernement, appuyé par les instances supérieures de l'État, décide de la reconstruction de la bibliothèque. Il y est aidé par l'appel que lance le bibliothécaire des princes de Fürstenberg à Donaueschingen, Karl August Barack, dès le 30 octobre 1870, et qui trouve un écho considérable tant en Allemagne qu'à l'étranger : on dénombre ainsi en 1875 2 750 donateurs (dont 250 éditeurs), appartenant à 32 pays différents. En 1879, avec près de 400 000 volumes (issus aussi bien entendu d'achats), la KULB arrive au quatrième rang des bibliothèques allemandes. De 1895 à 1918, elle sera même la troisième en termes d'importance, derrière Berlin et Munich. Barack en fut le premier directeur, de 1871 à 1900.

Parmi les dons les plus importants figurent ceux de bibliothèques allemandes : ainsi, par exemple, une partie de la bibliothèque du monastère de Frenswegen en Westphalie est donnée en 1874 par le comte Ludwig zu Bentheim und Steinfurt⁵ ; le don comprend 1 000 volumes, dont 37 manuscrits

⁴ Sur l'histoire de la BNU, voir BARBIER (dir.), *Bibliothèques Strasbourg...*, 2015.

⁵ Voir à ce sujet COSANNE (beschr.), *Die Druckschriften...*, 1994.

et 109 incunables. Mais les particuliers donnent aussi, comme par exemple le libraire d'ancien Fidelis Butsch d'Augsbourg, qui cède environ 1 000 ouvrages et 50 incunables alsaciens. Quant à la bibliothèque universitaire de Königsberg, elle donne près de 10 000 doubles, dont 28 incunables⁶. D'autres villes ou institutions se montrent généreuses : sans vouloir les énumérer toutes, on se bornera à mentionner ici, pour ce qui est des dons d'incunables, les villes de Trier, Schweinfurt, Heilbronn, ou encore la bibliothèque universitaire de Göttingen.

Notre étude se concentrera sur une partie du corpus d'incunables de la BNU, qui a fait l'objet, depuis 2022, d'une campagne d'examen systématique de ses reliures par notre atelier de conservation-restauration, en vue d'organiser des opérations de restauration. Comme nous l'avons dit en introduction, les ouvrages sont souvent arrivés à la bibliothèque en mauvais état. Pour reprendre l'exemple déjà évoqué de la bibliothèque de Frenswegen (dont plusieurs ouvrages ont été étudiés au cours de la campagne), dans un échange épistolaire entre la Domänekammer de Burgsteinfurt et la KULB, on peut lire :

« Zu unserem Bedauern hat die Sammlung während ihres Domizils in Frenswegen vielfache Einbusse erlitten, unbefugte Benutzung und Misshandlung hat sie erdulden müssen, wie der Zustand mancher Bücher ergibt »⁷.

Nul doute que ce constat valait aussi pour les incunables donnés par d'autres institutions ou par des particuliers. Il s'agissait donc, après leur arrivée à Strasbourg (à partir de 1874 pour ce qui concerne les ouvrages de Frenswegen), de les restaurer afin qu'ils puissent être offerts dans de bonnes conditions à la consultation. Quoique la nouvelle KULB ait été assez richement dotée, y compris en personnel (il s'agissait bien entendu, à l'époque, d'en faire une vitrine de Strasbourg, capitale reconquise du Reichsland Elsass-Lothringen)⁸, il ne semble pas qu'elle ait disposé de son propre atelier de reliure (seul « un relieur » est mentionné dans les listes de personnel de l'époque). Elle a donc abondamment recouru aux services de relieurs extérieurs, de Strasbourg en premier lieu, mais aussi d'au-delà, les directeurs de la fin du 19^e siècle se plaignant du peu de qualification des relieurs locaux⁹.

⁶ Sur ce don de Königsberg, voir DIDIER 2012.

⁷ « À notre grand regret, la collection a subi, pendant son séjour à Frenswegen, des pertes de toute sorte, elle a dû faire l'objet d'usages intempestifs et de mauvais traitements, comme le montre l'état de plus d'un livre » (in COSANNE (beschr.), *Die Druckschriften...*, 1994, p. 21).

⁸ Vingt-quatre personnes dans les années de fondation, vingt-six dans les années 1900, trente-deux en 1914 (cf. BARBIER (dir.), *Bibliothèques Strasbourg...*, 2015, p. 214-215).

⁹ Voir à ce sujet les dossiers d'archives, conservés à la BNU, concernant les relations avec les

Or il se trouve que la campagne d'examen systématique des reliures évoquée plus haut a mis en lumière des pratiques de restauration propres à la fin du 19^e siècle et les questions qu'elles posent aujourd'hui. Ainsi, on a pu identifier toute une série de livres restaurés (ou plutôt réparés) de la même façon, vraisemblablement par le même relieur ou le même atelier. Les reliures ne sont pas signées, et rien dans les ouvrages ne permet d'identifier une personne ou un atelier précis. Nos collègues restaurateurs ont donc désigné ce travail comme celui de « Mr X »¹⁰. Les caractéristiques en sont les suivantes :

- demi-reliure systématique ;
- même peau (mouton) ;
- même point de sellier sur les coiffes (un bourrelet sur les tranchefiles maintenues par un point de sellier ; ill. 4-5) ;
- même roulette sur les plats (une signature du relieur ; ill. 6) ;
- mêmes nerfs fouettés (ill. 7).

On les retrouve très bien sur toute une série d'ouvrages, et la patte de Mr X est facilement reconnaissable une fois qu'on l'a identifiée, comme le montre l'exemple reproduit ici (ill. 8). Il s'agit là d'un travail en série (en témoigne le nombre d'ouvrages traités, qui ne se limite pas aux incunables¹¹), destiné manifestement à rendre les livres à nouveau consultables sans les abîmer, et non d'une restauration « artistique » ou rétrospective. Le travail de Mr X est un travail de réparation, sans grand souci de la présentation. Ce travail s'est d'ailleurs borné aux reliures ; dans plus d'un ouvrage, l'intérieur aurait tout autant mérité l'attention, mais ce n'est pas ce qui a intéressé Mr X. Par ailleurs, sa méthode a pu varier : parfois, il a simplement posé le cuir d'apport sur le cuir d'œuvre (ou cuir d'origine), qui est donc toujours disponible en dessous. Mais le plus souvent, peut-être parce que le dos d'origine, les mors, les coiffes avaient

relieurs, et notamment une lettre d'Euting au relieur Eberhardt à Tübingen, datée du 8 janvier 1872, où il lui propose de venir travailler à la bibliothèque, les relieurs locaux se signalant par leur « lenteur et incapacité » et les ouvriers exerçant dans ce domaine étant « aussi rares que médiocres » (lettre conservée dans le dossier AL51, 130, pièce 20). L'affaire ne se fera finalement pas pour des raisons, entre autres, d'insuffisances de locaux.

¹⁰ Sur 900 ouvrages évalués, 63 ont été clairement identifiés comme réparés par l'atelier en question. D'autres ont été réparés à des périodes anciennes, avant, après ou en même temps, mais par d'autres « mains ». L'ensemble « réparations anciennes + Mr X » se porte à 140 ouvrages.

¹¹ Quoiqu'aucune recherche systématique n'ait été faite pour les ouvrages imprimés après 1500, certains ont déjà été repérés dans les magasins, laissant penser que l'activité de Mr X a été importante, et a concerné tous types d'ouvrages, y compris ceux des fonds plus récents.

disparu ou étaient en trop mauvais état, Mr X les a enlevés, et ne subsiste donc aujourd'hui, sur les ouvrages, que le cuir du 19^e siècle.

L'étude des reliures de Mr X, et plus généralement de celles entreprises lors de la période de fondation de la BNU, nous replace dans l'histoire plus générale de la restauration au 19^e siècle. On sait en effet qu'à cette époque, surtout après les interventions de Viollet-le-Duc et les écrits qu'il a publiés, les restaurateurs comme les collectionneurs ont à cœur de reconstituer ce qu'ils imaginent (car les documents d'époque manquent souvent) être d'authentiques reliures médiévales – bref, de reconstituer ou de recréer des reliures ou des décors médiévaux idéalisés. On vit ainsi apparaître des reliures « rétrospectives » ou « à l'identique », qui parfois ont remplacé des reliures beaucoup plus anciennes, voire originales, mais dont l'esthétique était jugée insuffisante ou dépassée (ill. 9-10)¹². Il n'entre pas dans notre propos de développer ce point, bien connu de toute façon. Mais il est tout aussi notoire qu'« une autre forme de réparation qui traverse les époques est la pose de pièces de cuir ou demi-reliures sur des dos d'ouvrages possédant déjà un matériau de recouvrement (ou dont le dos a été déposé à cette fin) et dont les mors sont fendus ou les plats détachés »¹³. C'est précisément ce qu'a réalisé Mr X, sans doute à la fois pour des raisons d'économie et aussi parce que la masse de documents à traiter était très importante (n'oublions pas le contexte de refondation de la bibliothèque).

De tels travaux, on l'a déjà souligné, n'ont pas forcément une grande valeur artistique ; ils n'en ont pas moins une valeur historique certaine, et constituent, en tant qu'un état du livre à un moment donné, une part de notre patrimoine. En effet, pour citer à nouveau T. Aubry et É. Laforest, « ces réparations, effectuées au fil du temps, convoquant les matériaux et les compétences artisanales de leur temps, relèvent parfois d'un haut degré de technicité [...] Mais la plupart du temps, elles sont réalisées rapidement et sans souci de discrétion, principalement parce qu'elles sont appliquées sur des livres dont la fonction d'utilité était prépondérante. Circonscrites, ponctuelles ou en strates, elles sont souvent, et à juste titre, considérées aujourd'hui comme des témoignages du parcours historique de l'objet qu'il convient de conserver. Elles sont aussi fréquemment préférables à de nombreux travaux de "restauration", effectués au

¹² Nous nous appuyons, dans l'emploi de ces définitions, sur les travaux récents de AUBRY, LAFOREST 2025, dans un article publié sur le blog *Lieu de recherche* le 20 octobre 2025. Voir aussi, pour un travail de reconstitution de belles reliures rétrospectives destinées à « rhabiller » des ouvrages précieux dont les reliures d'origines avaient été jugées insuffisamment belles, le travail du relieur Louis-Joseph Cassasus dans les années 1830-1840 à la bibliothèque municipale de Rouen, étudié par Coralie Barbe (BARBE 2016).

¹³ AUBRY, LAFOREST 2025.

cours des 19^e et 20^e siècles, en ceci que leur “retraitabilité” est plutôt satisfaisante et que l’intégrité de la structure sous-jacente est souvent conservée »¹⁴.

Il est probable qu’on ne trouve pas avant longtemps l’identité de Mr X ; il faudrait pour cela un long travail de dépouillement d’archives (naturellement possible, et cet article peut se voir aussi comme une porte ouverte à des recherches futures). Mais ce n’est peut-être pas le plus important. Ce que l’atelier de conservation-restauration de la Bibliothèque nationale et universitaire a révélé et qui compte pour nous aujourd’hui, c’est bien l’histoire de ses pratiques, typiques de la fin du 19^e siècle et du début du 20^e, et celles-ci sont désormais documentées, y compris sur les livres eux-mêmes. Nous prendrons comme exemple un travail réalisé récemment par le chef de l’atelier de la BNU. Il s’agit dans ce cas d’un post-incunable, une édition de Juvénal de 1513 que nous reproduisons ici. Une observation attentive de l’ouvrage montre bien la présence du dos d’œuvre (la reliure d’origine) sous le dos d’apport (la restauration) du 19^e siècle, réalisé avec un cuir de veau épais et rigide, décoré à froid. Dans la mesure où ce dernier gêne la consultation et la manipulation de l’ouvrage, il a été décidé de le déposer afin de redonner une plus grande intégrité historique au livre. Toutefois, ce dos d’apport présentant également un intérêt historique, il a été décidé de le conserver également, mais comme un élément amovible. Sa présence sur l’ouvrage montrera la strate du 19^e siècle (qui sera visible en magasin et éventuellement lors d’une exposition), et sa dépose aisée laissera apparaître le livre dans sa configuration initiale (ill. 11-14).

Faire cohabiter les états successifs des restaurations (en l’occurrence, l’état du 16^e et l’état du 19^e siècle), en laissant bien visibles les marques de chaque étape, est donc ce qui guide aujourd’hui la démarche de l’atelier de conservation-restauration, suivant une méthodologie et une éthique aujourd’hui largement partagées par la profession. Dans ce cas précis, cette démarche était d’autant plus justifiée que l’apport du 19^e siècle est intéressant aussi d’un point de vue artistique, la reliure ajoutée présentant un décor rétrospectif soigné. Mais même dans le cas des réparations de Mr X, lorsqu’elles sont venues remplacer des parties plus anciennes, on peut aujourd’hui parler d’objets historiques (quoique composites), surtout pour l’histoire de la Bibliothèque nationale et universitaire. C’est la raison pour laquelle elles sont aujourd’hui non seulement conservées, mais parfois aussi restaurées¹⁵.

¹⁴ AUBRY, LAFOREST 2025.

¹⁵ Bien entendu, l’atelier établit des priorités : la restauration d’une reliure abîmée d’époque aura un caractère d’urgence plus marqué que celle d’une reliure de la fin du 19^e siècle. Mais l’urgence peut aussi concerner certains travaux de Mr X ; en effet, la peau de mouton utilisée au 19^e siècle n’était pas toujours de qualité optimale, et s’est donc parfois abîmée plus vite.

C'est aussi une occasion, pour la bibliothèque, de rendre visible l'évolution des mentalités en matière de restauration des livres, et donc de rapport à notre patrimoine. Comme le soulignent T. Aubry et É. Laforest, les chartes et conventions internationales préconisant les bonnes pratiques déontologiques de conservation et de restauration se sont succédé puis la charte d'Athènes de 1931, et « les lignes directrices de ces textes préconisent le respect des matériaux constitutifs et celui du parcours matériel historique de l'ouvrage : la visibilité, l'innocuité, la « retraitabilité » et la transparence des protocoles de traitement sont dorénavant des requêtes obligatoires. Une documentation préalable exhaustive, en amont et en aval des opérations effectuée sur une reliure patrimoniale est requise, fournie par un corps professionnel récent – le restaurateur de livres – prenant progressivement ses distances avec l'artisan relieur »¹⁶.

Ainsi, lorsque nous affirmions au début de cette étude que la Bibliothèque nationale et universitaire « ne posséd[ait] plus un fonds de reliures historiques qui serait étroitement lié à la ville ou à sa région », il faudrait sans doute nuancer le propos. En effet, nul doute que les travaux de Mr X ne soient devenus historiques, pour les raisons que l'on a dites ; ils font de toute façon désormais partie du patrimoine de la bibliothèque, et l'on pourrait même dire que comme tels, ils sont devenus des objets liés à l'histoire de la ville. Car la reconstruction de la bibliothèque et de ses collections prend place dans le cadre de l'élaboration de la « Neustadt », la ville nouvelle allemande édifiée entre 1871 et 1918, dont la BNU est un des monuments phares et qui est classée depuis 2017 au patrimoine mondial de l'UNESCO. Oui, la BNU a elle aussi des reliures historiques, des reliures qui nous parlent d'histoire et nous racontent aussi, à leur façon, celle de Strasbourg.

Références bibliographiques

- AUBRY, LAFOREST 2025 – Thierry AUBRY et Éric LAFOREST, « *La destinée ou les multiples vies du livre médiéval* », article publié sur le blog *Lieu de recherche* le 20 octobre 2025. <https://bnu.hypotheses.org/29615>
- BARBE 2016 – Coralie Barbe, *La campagne de re-reliure des livres précieux de la bibliothèque municipale de Rouen : approche et restauration du livre au XIXe siècle. Traitement de six volumes issus de la campagne, sur la base d'une évaluation physique du corpus de reliures du XIXe siècle. Caractérisation*

¹⁶ AUBRY, LAFOREST 2025.

de l'état de dégradation des cuirs du XIXe siècle et proposition d'un cuir de réintégration. Mémoire de fin d'études de l'Institut national du patrimoine, Diplôme de restaurateur du patrimoine – Spécialité Arts graphiques et livre, 2016.

BARBIER (dir.), *Bibliothèques Strasbourg...*, 2015 – *Bibliothèques Strasbourg origines XXI^e siècle*, sous la dir. de Frédéric Barbier, Paris : Éditions des Cendres ; Strasbourg : BNU, 2015.

COSANNE (beschr.), *Die Druckschriften...*, 1994 – *Die Druckschriften der Klosterbibliothek Frenswegen*, beschrieben von Annette Cosanne, Wiesbaden, Harrassowitz, 1994.

DIDIER 2012 – Christophe DIDIER, « Königsberg à Strasbourg : du don de livres au dépôt de mémoire », in *La Revue de la BNU*, n. 5, 2012.

DIDIER, ZELLER (dir.), *Métamorphoses...*, 2015 – *Métamorphoses : un bâtiment, des collections*, sous la dir. de Christophe Didier et Madeleine Zeller, Strasbourg : BNU, 2015.

Légendes des illustrations :



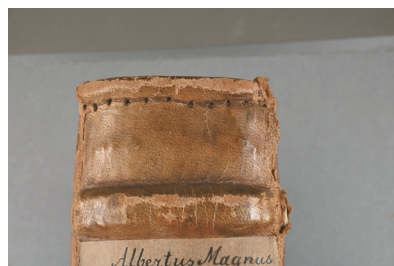
Ill. 1 : Les magasins historiques de la bibliothèque, avec un aperçu sur quelques reliures qui y sont conservées



Ill. 2 : Un exemple de reliure historique : manuscrit de Bède le Vénérable, Liber florum compilatus..., 13e siècle (coll. BNU)



Ill. 3 : Exemple d'un ouvrage arrivé à la bibliothèque en mauvais état (avant restauration) (coll. BNU)



Ill. 4-5 : Point de sellier sur les coiffes (coll. BNU)



Ill. 6 : Roulette sur les plats (coll. BNU)

Ill. 7 : Nerfs fouettés (coll. BNU)



Ill. 8 : Exemple de demi-reliure réalisée par Mr X (coll. BNU)



Ill. 9-10 : Un exemple de restauration « à l'identique », réalisée dans les années quatre-vingt du 20e siècle (avec la couverture originelle conservée) (coll. BNU)



Ill. 11 : Un exemple de réparation à la manière de Mr X, rendue amovible : l'édition de 1513 de Juvénal (avant restauration) (coll. BNU)



Ill. 12 : L'édition de 1513 de Juvénal (après restauration, avec le dos amovible) (coll. BNU)



Ill. 13 : L'édition de 1513 de Juvénal : le dos d'œuvre originel et le dos d'apport du 19e siècle, rendu amovible (coll. BNU)



Ill. 14 : L'édition de 1513 de Juvénal : état du livre restauré (coll. BNU)